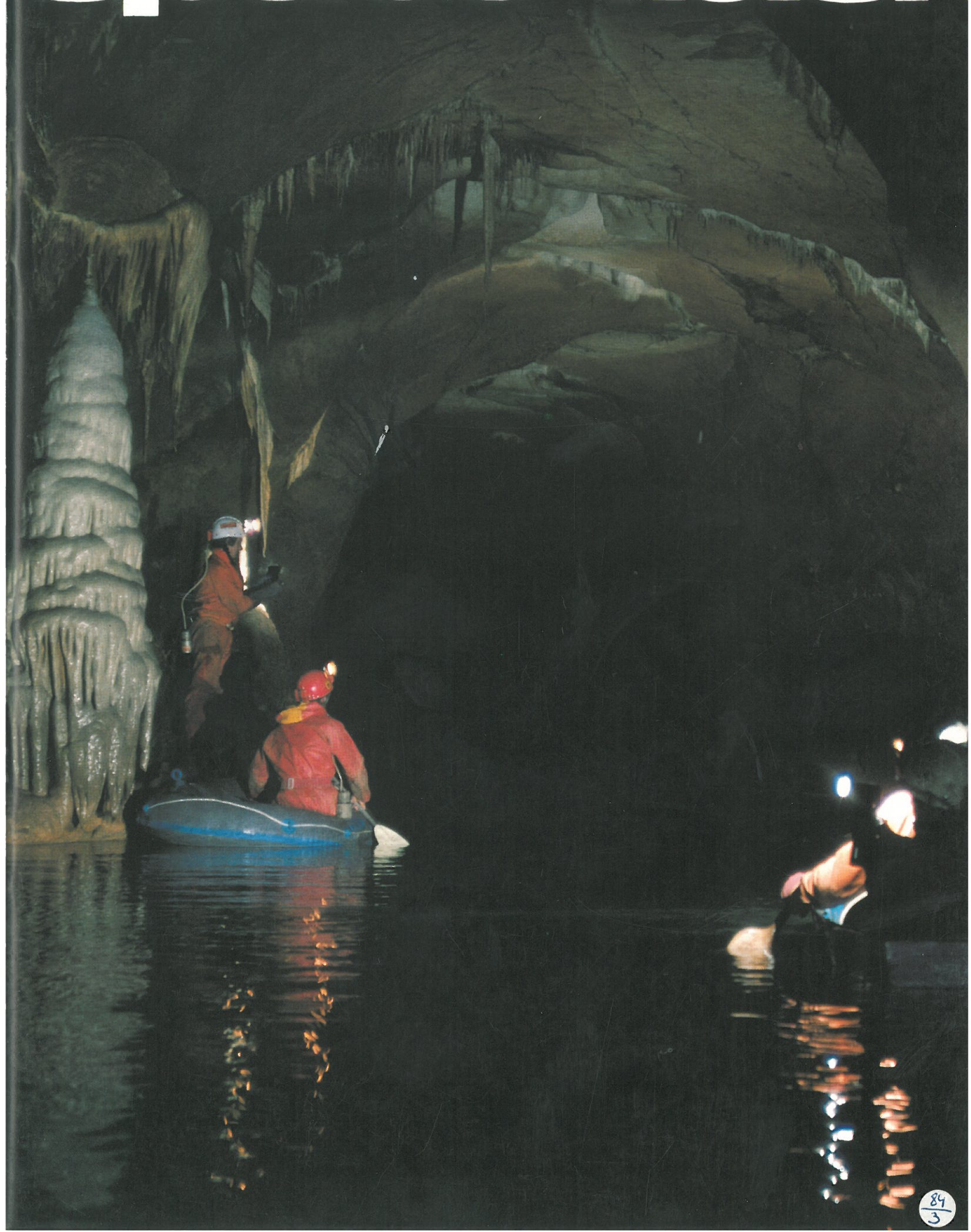


spéléo flash





Torca Urriello : - 1017 m

Jean-Yves Bigot - Spéléo Club de la Seine

L'exploration de la Torca Urriello a duré quatre années, au cours desquelles ce gouffre a révélé son caractère exceptionnel, puisqu'en 1982, le Spéléo Club de la Seine y atteint un siphon à la cote -1017.

La cavité s'ouvre au pied d'une célèbre voie d'escalade (Naranjon de Bulnes) fréquentée par de nombreux amateurs de montagne, cependant il y a peu de chances pour que cette cavité devienne, du moins dans un proche avenir, une classique de la spéléologie ibérique.

Si les deux premières campagnes avaient manqué d'ampleur et d'organisation, celles qui suivirent se montrèrent à la hauteur des difficultés rencontrées.

Un accident survenu à la cote -150 faillit pourtant compromettre définitivement la poursuite des explorations.

Le texte suivant relate les péripéties qui ont agrémenté les quatre campagnes nécessaires à la conquête du premier gouffre important du Massif Central des Picos de Europa (nord-ouest de l'Espagne).

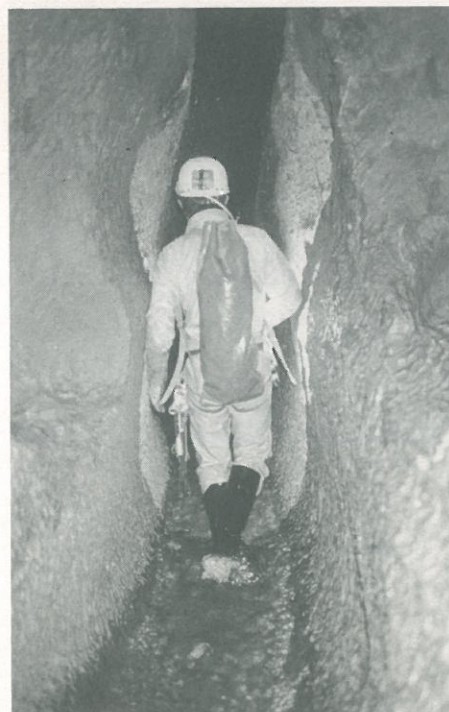
1979

Un groupe parisien (CCDF) et montpellierain (CLPA) effectue un travail de prospection sur la Peña de Main, zone peu élevée du massif central (altitude moyenne 1.400 m) située entre le Rio Bulnes et le Rio Duje.

L'efficacité des opérations est loin d'être satisfaisante puisque les équipes sont cantonnées à 2 heures de marche de la zone prospectée. L'exploration des gouffres ne permet pas de dépasser la cote -200 m.

A la fin du camp, un petit groupe décide de gagner le refuge "Delgado Ubeda", situé au pied du Naranjo (alt. 2.050 m) avec du matériel. Le gardien des lieux leur indique l'orifice d'une cavité proche du refuge. Celle-ci se présente sous la forme d'un grand porche au sol pentu en partie recouvert de neige et plongeant vers un puits assez profond.

En effet, quelques cailloux jetés dans la gueule du puits révèlent une profondeur d'environ 150 m.



Méandre vers - 850.

Le violent courant d'air qui se fait sentir sous le porche réveille soudain l'attention et l'intérêt de l'équipe. La première descente a lieu le jour même, jusqu'à -80 m, sans atteindre le fond du puits.

Le 16 août, l'exploration reprend avec un matériel léger (éclairage électrique). Au bas du puits d'entrée, (P 125) après avoir déplacé quelques blocs filtrant le courant d'air, ils découvrent une série de puits au sol éboulé.

D'imposantes lames de roche coincées entre les parois resserrées empêchent la pierraille de se déverser dans les puits.

L'exploration prend fin à la cote -190.

L'homme de pointe arrive à la base d'un puits sous une avalanche de pierres. Terrifié, il se plaque contre la paroi et tente, en vain, de distinguer quelque chose dans le maigre faisceau de sa lampe électrique : c'est le fond du Puits Damoclès.

1980

Muni de toutes les autorisations nécessaires, un nouvel interclub parisien associé au CLPA s'installe près du refuge "Delgado Ubeda" à 15 minutes du gouffre.

Dans un premier temps, il convient de nettoyer les abords du puits d'entrée. De nouveaux équipements sont mis en place dans la partie connue du réseau, et notamment une vire qui domine le Puits des Scalénoedres. Un homme y progresse : sa main saisit une corde et la passe dans son descendeur. La descente commence...

X: 1°07' 57" Y: 43°13' 19" Z: 1860 m



VUE EN PLAN

0 100m

TOPOGRAPHIE 1981 1982

INTERCLUB PICOS

COUPE **DEVELOPPEE**

Soudain, la corde glisse entre ses doigts, puis s'échappe et c'est la chute 10 mètres plus bas.

Erreur funeste : le tronçon de corde restant de l'équipement en vire pendait, sans nœud, à proximité de la corde du puits !

Se pinçant les lèvres, il rampe, remet ses bloqueurs et regagne seul la surface.

Les secours n'arriveront que le lendemain, à pieds, avec une civière. Bilan : une fracture de l'astragale et un retour à Sotres par des sentiers difficiles où l'habileté des sauveteurs espagnols se révélera providentielle.

Cet accident altère le moral de l'expédition, et les descentes suivantes s'effectueront sans enthousiasme.

Au-delà du Puits Damoclès, divers puits sont explorés (dont un P61) jusqu'au méandre Epineux, où des lames rocheuses entravent la progression.

La dernière équipe s'arrête sur un éboulis énorme, suspendu au-dessus d'un puits profond, à la cote -373.



Les abords de la cavité.

1981

La campagne 1981 ne dure que 15 jours, comme les campagnes précédentes. Parmi les clubs anciens, les défections sont nombreuses et 13 participants seulement seront au rendez-vous.

Le terminus de l'an passé est constitué par un vaste pierrier instable, qui déverse d'énormes quartiers de roches dans le puits sous-jacent.

L'équipe de pointe informe la surface du réel danger que constitue cet éboulis, et de la quasi impossibilité de poursuivre l'exploration sous d'imprévisibles avalanches de pierres.

Durant plusieurs jours, des équipes se relaieront pour installer une main-courante (vire artificielle) afin de descendre sans risques par la paroi opposée à l'éboulis.

Deux jours après la pose de cette vire, une équipe prend pied dans un réseau parallèle qui s'ouvre en face de l'Eboulis Mikado. Cette découverte enlève tout intérêt à la poursuite de l'exploration dans le Puits Kamikaze.

Dans ce nouveau réseau sec, aux dimensions moins grandioses, les assauts successifs des différentes équipes permettent de gagner la cote -602, base d'un toboggan qui semble colmaté.

La seule issue possible est un pertuis encombré de cailloux. Le passage est ouvert après 3 heures d'efforts, mais il sera désormais impératif d'ôter son matériel pour négocier les 10 mètres d'étroitures qui suivent.

L'espoir renaît bientôt, en entendant un bruit de cascade dans un nouveau puits. (P44).

Une autre équipe reprend l'exploration dans ce réseau humide, et s'arrête sur un toboggan estimé à 15 m de profondeur (-710).

L'équipe suivante ne reconnaîtra pas les lieux décrits par les découvreurs : en fait de toboggan, c'est un puits arrosé de 50 m qui les attend.

Il leur manquera 15 m de corde pour en atteindre le fond.

A la fin de la mission 1981, deux hommes gagnent la cote -819 où s'ouvre un puits de 15 m, assurant ainsi la pérennité des explorations.

1982

La diversité technique des nombreux participants (21) contraint les "anciens" à planifier les opérations menées à la Torca.

Les compétences sont inégales, et certains membres de l'équipe présument de leurs capacités d'adaptation : 3 d'entre eux connaîtront ainsi une expérience malheureuse :

Deux spits sont installés à la cote -873 (terminus d'une équipe précédente très performante) sans que le puits soit exploré... Le dernier membre de cette équipe sortira du gouffre après 29 heures passées sous terre, sans bivouac !

Ce genre d'exploration ne se renouvellera pas. En effet, dès le lendemain, deux hamacs sont installés à la cote -567 dans un endroit propice au bivouac souterrain. On y trouve les éléments essentiels du confort : couchage, nourriture... et carburé.

Après cette triste expérience, il est décidé que les explorations seront menées sur deux fronts :

Un premier groupe se verra attribuer la tâche délicate de l'exploration du Puits Kamikaze.

Le second groupe aura pour but de poursuivre l'exploration vers la cote -900.

Après avoir atteint la cote -970, l'équipe du fond doit rebrousser chemin devant un rétrécissement peu engageant. Le 8 août, le fond du méandre partiellement occupé par un remplissage de petits galets est désobstrué. Hélas, 10 mètres plus loin, c'est le siphon...

Surmontant leur déception, les deux membres de l'équipe s'obstinent à rechercher une issue dans le P56. Durant 5 heures, ils devront faire preuve de sang-froid et de compétence technique pour atteindre enfin le porche qui s'ouvre 30 mètres plus bas dans la paroi opposée.

Deux grands pendules leur permettent de prendre pied dans de vastes galeries ventilées par un puissant courant.

Entre deux strates, un passage conduit à la Salle des Dunes au plafond indiscernable. De part et d'autre d'une allée de sable dolomitique, deux gigantesques cônes d'éboulis occupent les flancs de la salle.

En surface, le report des relevés indique une profondeur de -972 mètres pour le siphon. Le courant d'air qui balaie les galeries à la cote -907 est prometteur, et tout le monde s'en réjouit.

Un plan de coordination prévoit la rotation des équipes installées au bivouac :

8 hommes descendront jusqu'au terminus et durant 4 jours se relaieront pour reconnaître et topographier les passages les plus évidents.

Dès la première incursion, deux hommes atteignent un siphon (-1017 m) après avoir parcouru une énorme galerie encombrée d'éboulis et avoir foulé une immense plage de sable dolomitique (40 x 30).

Cinquante mètre auparavant, des traces de boue séchée sur les parois indiquaient déjà une zone siphonnante. Un examen plus attentif des lieux permet de déceler une arrivée d'eau qui, sans bruit, alimente le siphon : c'est la "Rivière du Silence" (petit collecteur de 10 à 15 l/seconde) qui sera explorée sur 600 mètres par la seconde équipe.

Mais rapidement, la progression est arrêtée par un chaos de blocs issus des voûtes qui forment une muraille infranchissable sans matériel adéquat.

Dans le même temps, l'équipe "Kamikaze" descend 250 mètres de puits arrosés et opère enfin la jonction entre les deux réseaux.

La troisième équipe effectue le relevé topographique des galeries découvertes.

La quatrième termine la topographie et relève les températures de l'air (2,1° à -190; 5,8° à -1000) et de l'eau (1,4° à -190; 5,6° au siphon).

Les cordes sont remontées jusqu'à -800. Plus tard, le matériel sera retiré du gouffre en 3 jours.

Le fond de la cavité est ainsi exploré en 4 raids successifs de 30 heures.

L'exploration de la Torca Urriello a permis de préciser un aspect morphologique du karst profond dans la région centrale des Picos de Europa, dont les sérieuses difficultés d'accès avaient, jusqu'alors, retardé les prospections spéléologiques :

en 1982, un gouffre seulement dépassait la cote -500, tandis que les massifs latéraux en comptaient onze.

Le système vertical de la Torca, exploré sur 2150 mètres, perfore le système horizontal (dév. ± 2000 mètres) au niveau d'un vaste puits.

Les surprenantes galeries de la cote -1000 font renaître l'espoir de découvrir, dans la zone centrale des Picos, un système horizontal plus important.

BIBLIOGRAPHIE

Paru :

CANLER G. & O., GENUITE P., MOURIAUX P. - "Torca Urriello-Interclub 1981" - Aven n° 42 - *Bull. S.C.S.p.* 59 à 98, 1982.

GENUITE P., VIDAL B. - "Torca Urriello-Interclub 1982" - Aven n° 43 - *op. cit.* 1983.

GENUITE P., MOURIAUX P., VIDAL B. - "Torca Urriello - 1017, Picos de Europa" - *Spelunca Mémoires* n° 13 p. 95 à 98 - *Pub. XV^e Cong. Nat. de Spel. Hyeres* 1983-1984.

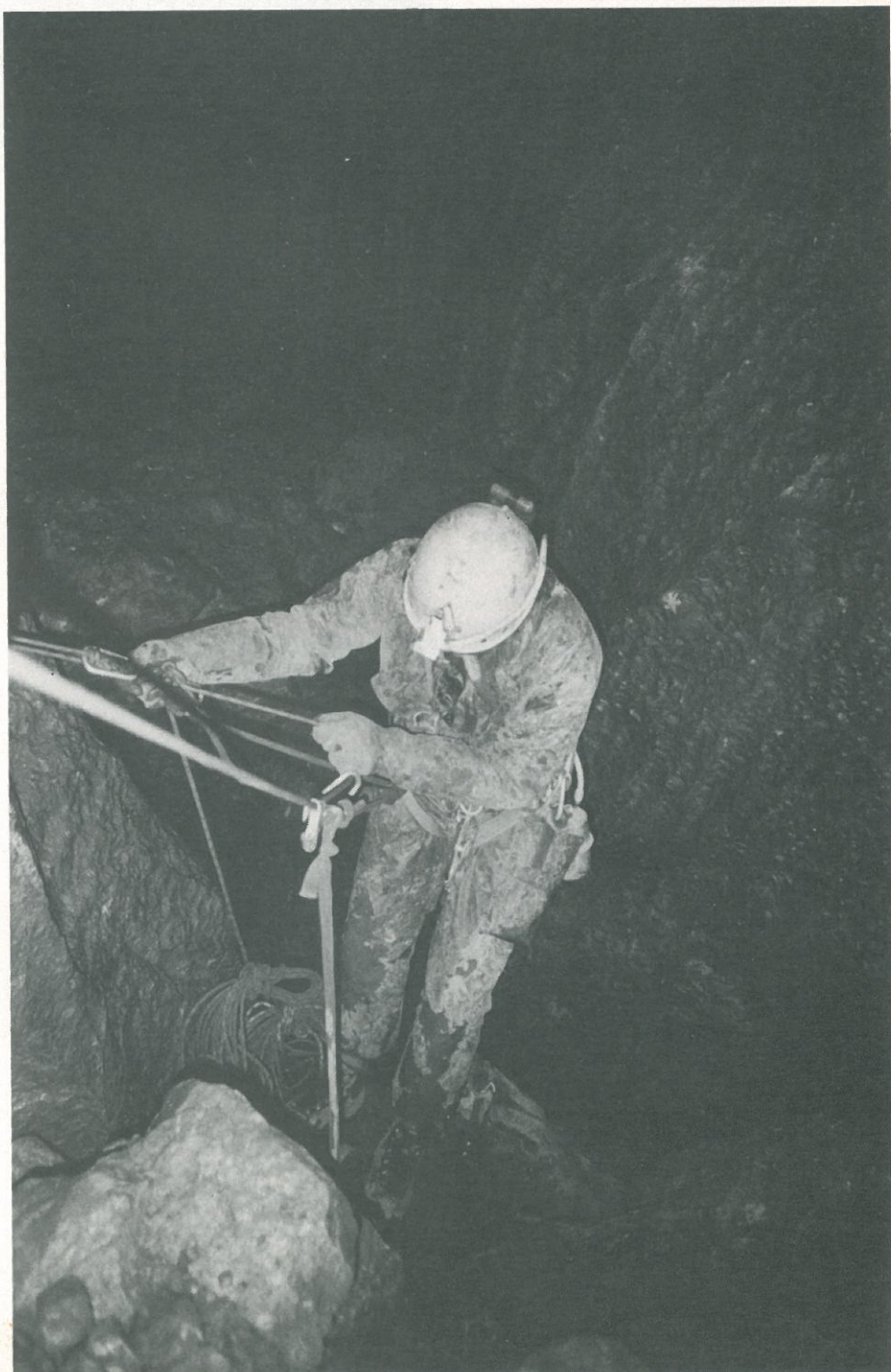
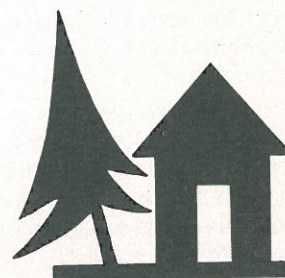
A paraître :

GENUITE P., VIDAL B. - "Torca Urriello, massif central des Picos de Europa" - *Spelunca* n° 16 oct-déc. 1984-1985.

GENUITE P. - "La Torca Urriello" - *Spelunca spécial "Picos de Europa"* 1985.

BIGOT J.Y. - "Torca Urriello" - *Extrem - Revista Tecnica de Alpinismo* 1985.

Les Auberges de la Jeunesse en Wallonie



Dans les puits vers -150.